

Compte rendu de : Manuelle  
Peloille, *Positionnement politique  
en temps de crise. Sur la réception  
du fascisme italien (1922-1929)*,  
Uzès, Inclinaison, 2015, 451 p.

**Hélène Dewaele**

Manuelle Peloille, Professeure de civilisation espagnole contemporaine à l'Université d'Angers, publie ici sa thèse de doctorat, commencée sous la direction du Professeur Carlos Serrano et achevée, en 2001, à l'Université de Bordeaux sous celle du Professeur Jean-Michel Desvois. Une anthologie de textes, analysés dans ce cadre, avait déjà fait l'objet d'une publication en espagnol, *Fascismo en ciernes*<sup>1</sup>, préfacée par José-Carlos Mainer. L'ouvrage comprend trois parties, précédées d'un prologue au lecteur français, d'une analyse du corpus des sources et d'une présentation de la méthode, suivies de 65 pages de citations en langue originale. On l'aura compris : il s'adresse autant au chercheur qu'au lecteur non-hispaniste. La première partie porte sur les débats suscités en Espagne par l'instauration du fascisme en Italie, de la Marche sur Rome, en octobre 1922, à la fin de la dictature du général Primo de Rivera. À travers l'analyse du fascisme, les intellectuels et publicistes espagnols s'interrogent sur les concepts de démocratie, de parlementarisme et sur le rôle de l'État, ce qui explique que certains libéraux soient un temps séduits par la formule mussolinienne dont les

---

1 PELOILLE, Manuelle, *Fascismo en ciernes. España 1922-1930. Textos recuperados*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2006, 175 p.

contours institutionnels sont, à dessein, flous. En travaillant sur la réception du fascisme, Manuelle Peloille prend en considération son adhésion et sa condamnation, ainsi que toutes les ambiguïtés manifestées par un large spectre politique. La promotion du régime italien est le fait d'une propagande d'État, par le biais d'accords avec des éditeurs espagnols, de voyages organisés et de l'encadrement de correspondants de presse, dont le plus illustre est le collaborateur d'*ABC*, Rafael Sánchez Mazas. La deuxième partie met en évidence les réticences idéologiques des droites espagnoles par rapport au modèle italien, mais aussi la rivalité entre les deux pays en Méditerranée et en Amérique Latine. L'ouvrage s'inscrit donc dans le sillage des études sur la nature du régime de Primo de Rivera et sur l'influence de courants idéologiques autoritaires européens en Espagne, contribuant ainsi au débat historiographique sur l'existence d'une version espagnole du fascisme. Enfin, la troisième partie souligne l'importance de l'enjeu socialiste lorsqu'il s'agit de prendre position par rapport au modèle italien et montre son rôle de « repoussoir », entraînant les indécis à se prononcer en faveur du fascisme. À travers l'analyse de 1560 articles tirés de six quotidiens madrilènes (*ABC*, *El Debate*, *La Época*, *Heraldo de Madrid*, *La Libertad*, *El Sol*) et d'essais politiques contemporains à l'émergence du fascisme, Manuelle Peloille tente d'apporter des éléments de réponse aux deux questions qui présidaient à cette étude : quels sont les facteurs qui expliquent que le fascisme ne se soit pas implanté en Espagne dans les années vingt ? Et quels sont les critères qui poussent un intellectuel ou un publiciste espagnol à adhérer au fascisme ou à le rejeter ? La chercheuse montre la spécificité de la dictature de Primo de Rivera : un régime autoritaire, qui s'apparente davantage au prétorianisme du XIX<sup>e</sup> siècle qu'au modernisme fasciste ; un contexte social particulier en raison de la neutralité de l'Espagne lors de la première guerre mondiale ; un mouvement ouvrier divisé et réprimé par les *Somatenes* avant même la dictature. Le poids de l'armée et de l'Eglise catholique, qui défend une tradition politique autochtone, constitue, enfin, un frein à l'influence précoce du fascisme en Espagne. La publication en français de cette thèse présente, en substance, le double avantage de mettre à la portée des chercheurs une période historique méconnue en France, et de contribuer à l'étude comparée des régimes autoritaires dans l'entre-deux-guerres.